

DOSSIER DE PRESSE

RODOLF HERVÉ

FULGURANCE

PHOTOGRAPHIES

Exposition du 11 avril au 5 juin 2008

Vernissage le jeudi 10 avril de 17 à 21 heures

Du lundi au vendredi de 12h à 18h30

Le samedi de 14 h à 18h

Fermé les jours fériés

Parution du livre « Fulgurance » aux éditions Ville Ouverte

Format 16x24cm, 96 pages

Prix : 25 euros



Les Douches la Galerie
5 rue Legouvé
75010 Paris
Tel : 01 78 94 03 01
Fax : 01 42 38 93 01
www.villeouverte.com

Avant-propos

Trop peu connu, et disparu trop tôt pour pouvoir prétendre à une véritable reconnaissance de son vivant, Rodolf Hervé fait partie de ces artistes qui, pour paraphraser Bergson, appartiennent à l'avenir.

Cette série de Polaroid, prise entre 1986 et 1993 est un véritable manifeste. Torsions, dilatations, superpositions, grattages, tous ces dispositifs d'enregistrement sont au service d'une quête : sortir du figuratif, dégager des présences, des forces, par-delà la représentation.

Libre de toute contrainte et tout entier tourné vers une incarnation de la pensée en action, cette manière d'aborder la représentation du visible rend Rodolf Hervé d'une modernité étonnante et paraît éclaircir d'un œil nouveau tout un pan de la photographie de ces dix dernières années.

À la fois hallucinatoire, surréalisante et conceptuelle, cette œuvre m'apparaît prémonitoire de l'ensemble des problématiques de la photographie contemporaine. Car aujourd'hui, la photographie subit une mutation sans précédent. Alors que le monde du visible est presque entièrement documenté, la photographie contemporaine invente des postures, des trajectoires entre réalité et fiction. Elle devient un médium fluide dont s'emparent les artistes chacun à leur manière. À la relecture des photographies de Rodolf Hervé, nous ressentons quasi physiquement cette urgence d'éprouver, de provoquer des sensations, d'expérimenter la vie sous tous ses aspects, de prendre son corps comme premier terrain d'expérimentation. Ce qui fait écho à la phrase de Bacon : « rapportée au corps, la sensation cesse d'être représentative, elle devient réelle ».

Stéphane Couturier

Préface

Fulgurance. C'est le premier mot qui vient à l'esprit quand on songe à Rodolf Hervé (1957–2000). Fulgurance de par la relative brièveté de son existence. Et surtout fulgurance de son œuvre.

A une époque, milieu des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990, où la photo numérique n'existait pas encore, il n'est pas anodin que Rodolf Hervé ait choisi le Polaroid. Par urgence. Urgence de s'appropriier et de transformer son espace. Polaroid sur lequel il peut intervenir comme un peintre sur sa toile. Car, Rodolf Hervé est tout autant peintre, musicien, vidéaste que photographe. Une autre raison justifie également l'utilisation du Polaroid, ainsi qu'il l'explique dans un texte paru en Hongrie en 1991 : « D'être le fils unique de Lucien Hervé, je poursuivais dans son sillage, en collaboration avec lui, à travers lui... Et bien que, dans certaines de mes œuvres je me sois déjà libéré de la statue du Commandeur, il est inutile de dire combien le Polaroid m'a aidé à rompre avec le style paternel – jusqu'à faire jurer l'esprit-maison – ».

Chez Rodolf Hervé, le personnage et l'œuvre sont intimement liés. Violence infinie et tendresse infinie. Œuvre étonnamment construite, œuvre étonnamment brisée. Œuvre singulière qui ne saurait être rattachée à aucune autre. De par sa culture, à la fois homme des Lumières et figure marquante de l'underground, fasciné par le Surréalisme et par le Constructivisme.

S'il griffe et déforme la réalité, c'est parce qu'elle le blesse et le pousse à se déformer. Dans une interview au magazine hongrois *Kurir* en 1991, Rodolf Hervé explicite sa vision de la photographie : « Je ne veux rien raconter avec mes photographies, je lutte contre l'anecdotisme. Je m'efforce seulement qu'elles soient réussies. Elles ne sont peut-être pas belles, mais ce qui est beau n'est pas forcément bien. Je cherche à faire des photographies qui soient vraies». Et dans cette même interview, il conclue en réponse à une question sur la dépression : « J'aime être triste, j'aime être heureux. Je ne suis pas formellement triste, bien que j'aime la dépression, car elle est comme une vague, après le fond vient le sommet... Lorsque les gens s'enthousiasmaient à l'écoute de *La jeune fille et la mort*, Schubert leur répondait : "quel que soit mon talent, je n'ai pu écrire ce morceau que parce que j'y ai exprimé toute ma tristesse". Quant à moi j'ai appris très tôt que l'infini, l'éternité n'existent pas. Les hommes disparaissent pour des raisons différentes, parce qu'ils meurent ou bien parce qu'ils s'éloignent. Tandis que le monde s'élargit, il ne cesse de se rétrécir. L'éternité est ce que je suis en train de vivre, elle est où je me trouve en ce moment... »

Les « polas » de Rodolf Hervé – il disait pola – résonnent comme un coup de feu en pleine fête.

Olivier Beer

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Sans titre, polaroids 1989-1992

Tirage couleur 45x50 édité à 7 exemplaires, numéroté, certifié et tamponné sous l'autorité de Judith Hervé

Biographie de l'artiste

Rodolf Hervé est né le 2 mai 1957 à Paris. A dix-neuf ans, première exposition significative présentée à Paris en dans les locaux de l'Olympic Entrepôt. Frédéric Mitterrand y montre ses photographies abstraites. À la fin de ses études, il travaille dans une imprimerie et, à partir de 1975, pour la revue internationale d'architecture, *Le Carré Bleu*. En 1989, lors du centenaire de la construction de la tour Eiffel, sa série de photographies de la Tour est publiée en portfolio. Il quitte Paris en 1990 pour s'installer en Hongrie. La même année, exposition individuelle au Musée Vasarely. Il devient l'un des personnages marquants de l'underground hongrois. En 1991, il devient membre fondateur du groupe d'action Nulladik kilometer (kilomètre zéro).

Ses vidéos d'une grande valeur documentaire, sont avant tout des œuvres témoignant de leur temps avec une sincérité crue et en même temps une sensibilité humaine touchante. L'utilisation parallèle de l'ordinateur et du magnétophone l'occupait déjà au début des années 90. Son œuvre graphique est aussi très significative, il crée de nombreuses affiches (exposition parisienne de *Burle Marx*, exposition *Mail Art Internationale* au Musée Kassak de Budapest, Radio Tilos), ainsi que de nombreuses pochettes de cassettes. Un calendrier illustré avec ses œuvres graphiques, comportant un avant-propos du Dr Laszlo Beke est édité en 1993. Ses photographies et ses écrits sont publiés dans de nombreux périodiques (Arnyekkötok, Laza lapok, Magyar Muhely, Foto, Fotomuveszet, Nagyvilag). Au-delà de son activité artistique, il jouait périodiquement dans des groupes ethno, ainsi que dans des groupes de rock et de jazz. Il décède après une longue maladie, le 13 octobre 2000.

(biographie extraite d'un catalogue hongrois)

C'est la première fois qu'une exposition sur ses polaroids réalisés pour la plupart en Hongrie, lui est consacrée à Paris en 2008 à la galerie les Douches.